

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/2 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.2.62685

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Élisabeth DÉCULTOT, Michel ESPAGNE, Michael WERNER (Hg.), Johann Georg Wille (1715–1808). Briefwechsel, Tübingen (Niemeyer) 1999, 762 p. (Frühe Neuzeit, 44).

Dans le cadre de leurs études sur le transfert culturel franco-allemand, Michel Espagne et Michael Werner attirent depuis quelques années l'attention sur le rôle culturel joué par Jean-Georges Wille, graveur et dessinateur, que les frères Goncourt appelaient «le Voltaire de l'art». Le présent recueil de 409 lettres allant de 1746 à 1793, qu'ils éditent avec Élisabeth Décultot, fournit la preuve de la renommée européenne de l'artiste qui, malgré plusieurs invitations, refusa de revenir en Allemagne. 131 lettres sont du graveur, les autres lui furent adressées par des correspondants, parmi lesquels de nombreux collègues répartis à travers l'Europe, établis dans le Saint-Empire, en France, à Copenhague, à Saint-Petersbourg, Zürich, Rome ou Naples. Manifestement, les artistes avaient l'impression d'appartenir à une grande confrérie européenne. Les relations de Wille ne se limitaient cependant pas aux artistes; on y trouve aussi bien des princesses comme Anna Amalia de Saxe-Weimar ou Caroline de Bade-Durlach que des inconnus, mais aussi des personnalités qui ont joué un rôle important dans les lettres et les arts comme Johann R. Forster, Salomon Geßner, Melchior Grimm, Mengs, Nicolai, Helfrich P. Sturz, Thümmel, Christian F. Weiße, Wieland et Winckelmann. Sa correspondance était d'autant plus étendue qu'il servait volontiers d'intermédiaire à des collectionneurs européens, désireux d'acquérir tel ou tel tableau lors des ventes à Paris. Parallèlement il eut de nombreux contacts dans la capitale où, outre des graveurs et des peintres tels que Rigaud ou Greuze, il fréquentait des collectionneurs de tout rang et des encyclopédistes, mais les Parisiens n'étant pas représentés dans ce recueil, les Allemands y sont la grande majorité.

Comme les lettres traitent de questions esthétiques, économiques et politiques, des conditions de travail des artistes, de la diffusion de leurs œuvres, comme elles parlent des soucis des collectionneurs, des échanges d'œuvres, elles fournissent un bon miroir de la vie culturelle de l'Europe des lumières. Par la diversité des centres évoqués tels que Paris, Dresde, Leipzig, Berlin ou Vienne, elles nous éclairent aussi sur la diversité de la vie culturelle ou sur le rôle du mécénat et sa répercussion sur les artistes.

Janus bifrons, Wille, qui suit l'évolution des lettres allemandes et françaises, sert volontiers aussi d'intermédiaire entre elles, notamment grâce à ses relations avec les éditeurs du «Journal étranger» (1751–1782) et avec Nicolai, éditeur de la «Allgemeine deutsche Bibliothek» (1765–1790). Dans cette mission il est secondé par Michael Huber, traducteur dans les deux langues et dont les lettres, personnelles et vivantes, informent Wille aussi sur les nouvelles tendances de la littérature allemande.

Comme les «Mémoires et (le) journal» de Wille (1759–1795), publiés en 1857 avec une préface des frères Goncourt, n'échappent pas à la tendance édulcorante, souvent donnée avec la rétrospective, le présent recueil a l'avantage d'apporter un autre éclairage sur la vie de cet artiste. C'est ce que montrent les éditeurs dans une importante introduction. Si, à ses débuts à Paris, le graveur se fit portraitiste selon le goût aristocratique, plus tard il opta pour des scènes de genre et des paysages dans le goût hollandais, suivant ainsi une mode qu'il fit adopter aussi à Caroline de Bade-Durlach, qui ne se rendait sans doute pas compte qu'elle accompagnait ainsi l'ascension de la bourgeoisie, également sensible dans l'évolution parallèle des lettres européennes, notamment grâce au drame bourgeois.

Non sans raison, les éditeurs insistent sur l'aspect linguistique de cette correspondance. L'orthographe et le langage, parfois dialectal, mériteraient d'être analysés. Selon l'usage de l'époque, avec la noblesse allemande et étrangère l'échange se faisait en français. Fait significatif de l'évolution du patriotisme allemand, Charles Auguste de Weimar recourt cependant à sa langue maternelle (p. 335). Si le peintre et graveur Georg Friedrich Schmidt, qui avait vécu à Paris, écrit, lui, à son compatriote et ami en français, Wille, du moins selon un brouillon, lui répondit en allemand. A des Allemands qu'il ne connaissait pas encore, il écrivait en français; mais une fois l'échange établi, il recourait à l'allemand (cf. lettres à Christian v. Mechel, p. 426 et 437).

Non moins complexe est le patriotisme de Wille. D'une part le graveur est tout à fait intégré à la société française et lors de la Révolution il se comporte comme un patriote républicain qui ne semble pas trop choqué par les excès; dans sa correspondance par contre il réagit en patriote allemand. Il ne combat pas seulement les préjugés péjoratifs colportés en France sur l'art et les artistes allemands; comme bien de ses collègues d'outre-Rhin, il compte les succès des artistes allemands comme autant d'atouts capables de faire reculer l'hégémonie culturelle de la France. Ainsi, avant même que Lessing et Herder ne cherchent à combattre le classicisme et la suprématie littéraire de la France, les artistes se montraient soucieux de s'imposer en tant qu'Allemands.

Avec l'introduction et les notes explicatives, ce recueil de lettres éclaire non seulement des aspects souvent méconnus de l'histoire de l'art ainsi que la vie et l'activité de Wille, il reflète aussi la complexité des mentalités nationales et des relations franco-allemandes.

Gonthier-Louis FINK, Strasbourg

John HARDMAN, Munro PRICE (Ed.), *Louis XVI and the comte de Vergennes: correspondence 1774–1787*, Oxford (Voltaire Foundation) 1998, XVII–403 S. (Studies on Voltaire and the eighteenth century, 364).

Briefe Ludwigs XVI. sind – zumal aus der Zeit vor der Revolution – eine große Rarität. Die Veröffentlichung eines 279 Stücke (davon 171 Briefe des Königs) umfassenden Briefwechsels zwischen dem König und seinem langjährigen Außenminister Vergennes ist deshalb ein besonderes Ereignis, auch wenn es sich bei den publizierten Dokumenten nicht um einen sensationellen Neufund handelt. Die Existenz der Briefe ist seit einiger Zeit bekannt. Nicht nur die (wenigen) in den Archives Nationales verwahrten, sondern auch die im Privatbesitz befindlichen Stücke waren in den vergangenen Jahren für Forscher zugänglich und sind bereits für einige neuere Arbeiten ausgewertet worden.

Ein kleiner Teil der nun publizierten Briefe Ludwigs XVI. sind schon 1989 in dem Buch »Louis XVI a la parole« von Pierrette und Paul Girault de Coursac veröffentlicht worden – allerdings mit teilweise peinlichen Fehlern im dürftigen wissenschaftlichen Apparat und in einer Komposition, die erklärtermaßen der Mehrung des Ruhmes Ludwigs XVI. dienen soll. Das Verdienst von Hardman und Price besteht nun darin, eine seriöse Edition vorgelegt zu haben, die wissenschaftlichen Ansprüchen voll gerecht wird und anders als das Buch der Girault de Coursac nicht von royalistischem Wunschdenken geprägt ist. Wie die Herausgeber detailliert erläutern (S. X), handelt es sich bei den publizierten Dokumenten allerdings nur um Bruchstücke einer sehr viel umfangreicheren Korrespondenz, deren größter Teil offenbar verschollen ist. Gegenstand des Briefwechsels sind fast nur außenpolitische Fragen. Eine Ausnahme bildet das Jahr 1783, als Vergennes vorübergehend eine Schlüsselrolle in der französischen Finanzpolitik spielte.

Hardman und Price sind unter anderem durch Monographien über Ludwig XVI. und Vergennes einschlägig als Experten ausgewiesen. Die Edition macht einen durchgehend soliden und kompetenten Eindruck, Fehler sind selten (so heißt es auf S. 96, Choiseul sei 1763 Außenminister gewesen, sein Cousin Praslin Marineminister, während es in Wirklichkeit gerade umgekehrt war).

Als sicherlich beste Kenner des von ihnen publizierten Quellenbestandes haben Hardman und Price mit ihrer 154 Seiten langen Einleitung gleich eine fundierte Auswertung mitgeliefert. Deren wichtigstes Ergebnis ist wohl die deutliche Aufwertung der Person Ludwigs XVI. Die Herausgeber betonen überzeugend, daß der (im Unterschied zu seinem Außenminister des Englischen mächtig) König vor allem das politische System Englands deutlich besser verstand als Vergennes (S. 48) und im Entscheidungsprozeß, der zum Eingreifen Frankreichs in den amerikanischen Unabhängigkeitskrieg führte, eine sehr viel aktivere Rolle spielte, als bisher meist angenommen worden ist.